

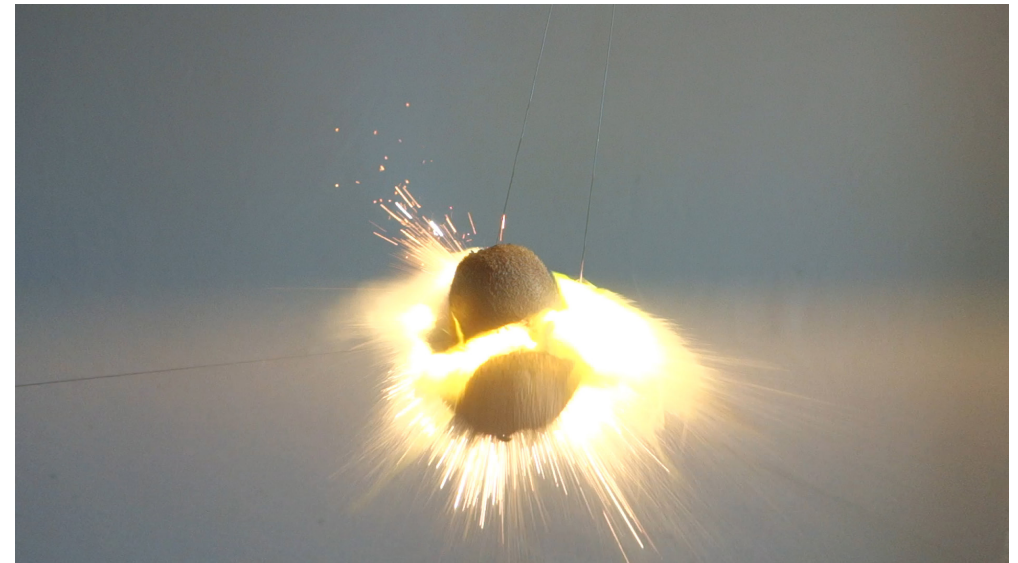


Née à Londres, 1991, Bonella Holloway vit et travaille à Toulouse.

Ses médiums de prédilection sont la vidéo, le texte et la performance qu'elle développe dans des pièces qui questionnent les normes de systèmes linguistiques, comportementaux, psychologiques, sexuels et genrés. Ces différents médiums se retrouvent souvent en dialogue. Ses oeuvres se déploient au sein de corpus d'oeuvres, de déclinaisons sérielles, ou encore d'installations. Elle y établit des liens d'interdépendance, visant à créer - et à imiter - une structure dans laquelle les éléments se reposent les uns sur les autres.

L'analogie est un procédé commun à toutes ses pièces. L'usage qu'elle en fait dé-hiérarchise les valeurs différentielles entre les choses en analysant les détails d'un quotidien à l'état brut. D'un ton parfois sarcastique, mais toujours sensible, ses pièces proposent à la regardeur·e de s'arrêter devant ce qui est déjà là. Elle emprunte les codes du documentaire et de l'archivage. Le rythme et la répétition sont des éléments récurrents d'une pièce à l'autre.

La dimension sociale dans la forme et dans le processus est présente dans un aller-retour permanent qui implique l'entourage de l'artiste et le regard du public. Si le sujet est toujours l'humain, c'est à travers l'interrelationnel qu'on le regarde ici. L'artiste emploie des vecteurs (nourriture, musique) et un vocabulaire visuel récurrent (explosions, mains, binarité) pour donner corps à ces aspects inter-humains intangibles.



démarche



*capture des trois écrans de l'installation
(Blanche et Louise Lafarge parlent de gémellité, de sororité, et de confiance)*

Le contenu des vidéos de l'installation est composé d'entretiens filmés et d'images de plantes.

Ce triptyque audiovisuel met en parallèle les logiques communes à la domination masculine et la domination humaine de la planète.

L'installation met en place une analogie entre ces deux axes qui se décompose en trois fils conducteurs :

- 1/ la plante comme appareil décoratif, en parallèle avec la canonisation de beauté des femmes ainsi que l'injonction à celle-ci ;
- 2/ l'exploitation des plantes pour la santé et alimentation humaine, en parallèle avec la notion du care ;
- 3/ la capacité de survivance et l'interdépendance des plantes au sein d'un écosystème, en analogie avec la solidarité au sein des luttes féministes.

Les douze personnes interviewées racontent des expériences liés à ces trois axes.

Beyond Pink and Green 2025
installation vidéo, trois écrans, en cours
format et durée à définir



vues de l'installation sans public, Subsistances, Lyon

Apophénies est un live et une installation immersive à la fois, une collaboration entre Loup Gangloff et moi. La musique et le montage vidéo sont construits en direct, sur quatre enceintes et trois écrans.

Loup Gangloff est un des artistes suivis lors du tournage de mon installation "Synapses" (2020). Dans Apophénies nous créons un espace à la frontière de nos deux univers sonores et visuels.

Le public est plongé dans un espace mi-narratif, mi-festif autour des apparitions paranormales.



Apophénies 2023
installation performée, avec Danse Musique Rhône-Alpes
(trois écrans de projection, ordinateurs, synthétiseurs, boîtes à rythme, système son en quadriphonie) 50min

<https://www.bonellaholloway.com/apophenies/>



vues de l'installation sonore au Château de Lacaze dans «Polyphonie Graphique», commissariat William Gourdin

Je négocie avec le réel est un corpus composé d'un poème, d'une installation sonore et d'une vidéo. Ci-dessus, des vues de l'installation sonore dans laquelle le poème est présent sous format papier.

Une réflexion sur les traditions, et l'appropriation de celles-ci a été initiée lorsqu'on m'invite à créer une oeuvre en lien avec les instruments traditionnels occitans pour une exposition sonore.

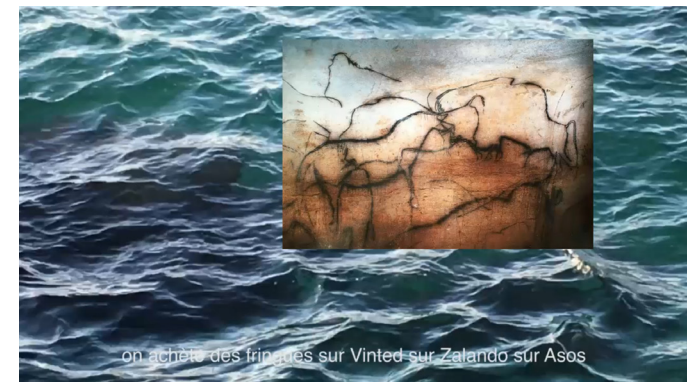
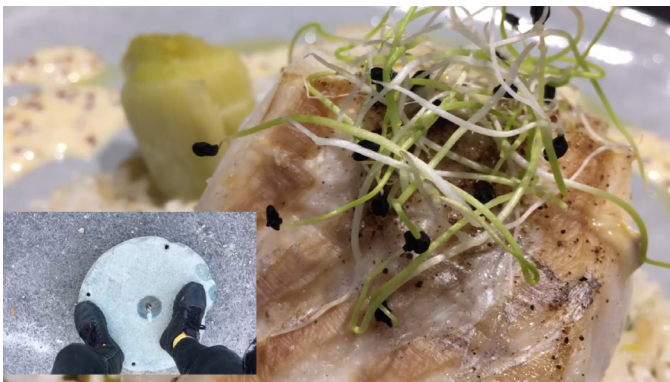
Cette invitation est alors le point de départ pour l'écriture de ces trois formes qui proposent un ralentissement pour questionner l'acceptation, le deuil et l'impermanence.

Je négocie avec le réel 2022

corpus de trois oeuvres (installation sonore, poème, vidéo)

installation sonore (12 pistes, 12 enceintes, peinture orange fluo, pierres, texte imprimé sur papier gris)
production Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, avec l'aimable participation de l'association La Talvera

<https://vimeo.com/742648063>



Je négocie avec le réel est un corpus composé d'un poème, d'une installation sonore et d'une vidéo. Ci-contre, des captures de la vidéo, dans laquelle le poème est présent sous forme de sous-titres.

Des images filmés au smartphone se succèdent sur un fond sonore de notes continues. Cette musique glisse entre harmonies et dissonances. Le trois éléments (image, son, texte) se dissocient, puis se synchronisent, leur rythme flottant entre autonomie et dépendance.



Je négocie avec le réel 2022
corpus de 3 oeuvres (installation sonore, poème, vidéo)
vidéo, 13min12

<https://vimeo.com/791964142>



Générique Mardi est né fin 2022 à Toulouse, de la rencontre entre Juliette Pym (basse, voix) et moi (clavier, voix). Nos morceaux sont composés, écrits et chantés ensemble, morceaux qui invitent l'auditeur^e dans un espace intime et sensible.

L'approche musicale est teintée de no wave et de poésie sonore, fruit des expérimentations performatives et linguistiques propres à ma recherche plastique.

Les mélodies simples et répétitives se construisent autour de textes qui livrent un regard brut sur l'anxiété, les addictions et les affections. Il s'agit d'une fête douce-amère, dans une tentative de sublimer la répétitivité des schémas du quotidien.



Générique Mardi 2022
duo de musique avec Juliette Pym

<https://www.bonellaholloway.com/generique-mardi/>



*vue de la performance Caténation #2, «5. Célébration»
Théâtre du Ring, Toulouse, mai 2022*

«Ouvrir une bouteille de prosecco. Se mettre un chapeau pointu. Tirer sur un fil accroché à une boîte remplie de confettis. Tirer sur le fil jusqu'à ce que la boîte soit vidée.»

Chaque épisode de cette série est constitué de trois actions associées à un mot. La dernière action de l'épisode précédent est la première de l'épisode d'après.

Caténation aborde le cheminement de la pensée comme une structure. Un ensemble d'éléments s'enchaînent, les liens entre ces derniers ne sont pas mis en évidence, jusqu'à l'absurdité. Ces éléments non-scientifiques et approximatifs sont abordés sous forme de conférences peu verbales qui tendent vainement à «expliquer le sens de la vie».



*vue de la performance Caténation #1, «2. Nuance»
Art-Cade, Galerie des Bains Douches, Marseille, 2020*

«Faire cuire 6 oeufs à la coque chronométrés à 30 secondes d'intervalle les uns des autres et peindre un nuancier avec les jaunes.»

Caténation 2019-2022
série de performances

<https://www.bonellaholloway.com/catenation/>



Pendant sa fermeture au public durant la pandémie du COVID, le Musée Calbet a fait le choix d'animer la vie du musée sur ses réseaux et réaliser une transition vers sa réouverture, en m'invitant à créer une oeuvre vidéo autour des objets.

Cette série est un regard croisé entre l'objet dans l'espace domestique et celui de l'espace muséal. Sous la forme d'un journal sonore de mon quotidien en confinement, je développe cette série de vidéos sur l'écoute de notre vie domestique pour laisser progressivement la place aux objets du Musée Calbet.



Corymbes 2020
série de 11 vidéos de 2min
Production Musée Calbet

<https://www.bonellaholloway.com/corymbes/>



vue de l'installation «Synapses» aux Abattoirs, Frac Occitanie Toulouse

Synapses 2020
installation vidéo (4 projections, 2 pistes son), concerts, broderie, cassette audio
Production Vidéoformes et Abattoirs Frac Occitanie Toulouse

<https://www.bonellaholloway.com/synapses/>

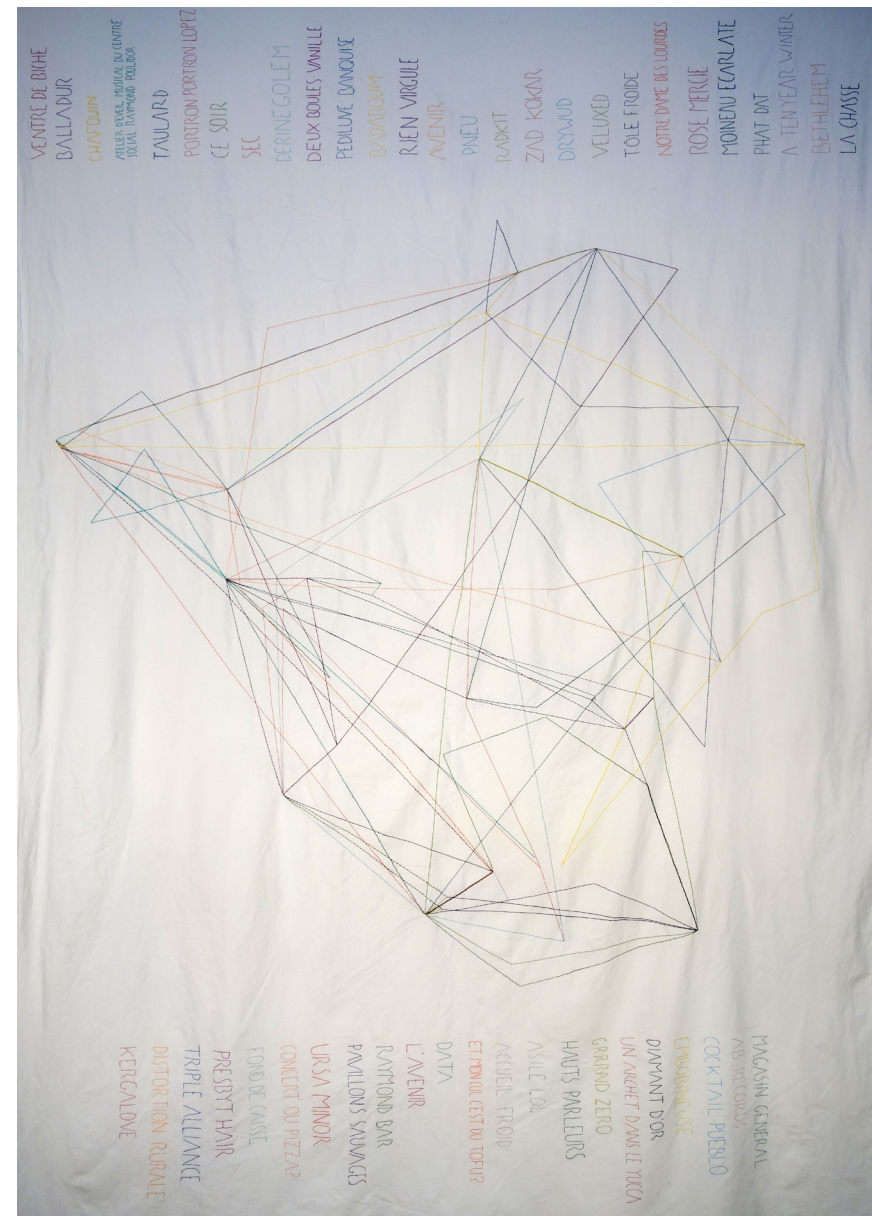


vue de l'installation «Synapses» aux Abattoirs, Frac Occitanie Toulouse

« Synapses » est une installation multimédia qui, en empruntant les codes d'un film documentaire, retrace les liens tissés entre différents acteurs d'un milieu socio-musical en France métropole entre 2015 et 2020. Tournée sur plusieurs années, les captations archivent les multiples facettes d'une subculture.

Sur quatre écrans le spectateur peut suivre différents moments de création musicale. Une broderie cartographie les mouvements d'une quinzaine de groupes en tournée.

En explorant les diverses interdépendances et l'entraide qui est en jeu dans cette scène artistique, l'installation met en avant ses rapports d'interdépendance.



broderie (fils de couleur sur lin blanc, 215cm x 195cm)

Synapses 2020
 installation vidéo (4 projections, 2 pistes son), concerts, broderie, cassette audio
 Production Vidéoformes et Abattoirs Frac Occitanie Toulouse

<https://www.bonellaholloway.com/synapses/>



vue de l'installation de la série «Tapas» à l'Été Photographique de Lecture, 2018

Tapas 2015 - 2019
série de 21 vidéos (2 à 5 min)

<https://www.bonellaholloway.com/tapas/>



L'image est secondaire au moment sonore : groupe de musique qui joue, action délibérée pour l'instant filmé, objet autonome... De brefs instants sont montés en prenant compte de leur rythme propre et de leur musicalité dans chaque composition. Un protocole simple est commun à toutes les vidéos, et l'esthétique des vidéos découle de celui-ci.

A travers des gestes d'une certaine banalité, le montage propose de déhierarchiser les valeurs entre une chose et une autre, tout en cassant le lien duel des binarités du quotidien: la musique / le bruit, le sale / le propre, le beau / le laid, l'accidentel / le maîtrisé. Ce journal vient déplacer la question de l'intime dans un format rythmé d'un quotidien et de l'écoute sensible de celui-ci.



Tapas 2015 - 2019
série de 21 vidéos (2 à 5 min)

<https://www.bonellaholloway.com/tapas/>



Une série de femmes blanches cis-gendre rient en tenant de la salade. Elles sont habillées sobrement et ne portent pas de maquillage.

Les femmes et le rire sont réduits à une image d'eux-mêmes. Cette réduction, et l'absurdité de l'action reflètent les normes proposées par la culture occidentale, en termes de genre, de désir et de consommation.



Femmes riant avec salade 2019
installation vidéo sur trois écrans, 10min58

<https://www.bonellaholloway.com/femmes-riant-avec-salade/>



Sur fond d'une musique évoquant une publicité de télé-achat, une paire de mains propose au spectateur un ensemble d'objets inutilisables. Un érotisme absurde est suggéré par la musique et les gestes, au service de la «vente» de rouille et de poussière. L'usage grotesque d'une féminité exacerbée, souvent sexualisée, pour commercialiser des objets du quotidien est amené à notre attention.



dust 2018
boucle vidéo avec musique (Frédéric Mancini), 7min21

<https://www.bonellaholloway.com/dust/>



vue de la performance à Enfin Seul.e, Marseille, 2018

J'active quatre métronomes, puis installe une dizaine de piments, insérés chacun d'un pétard. Je relie l'ensemble avec une mèche.

La lente mise en place d'une action met le spectateur en attente, le matériel pyrotechnique et le tic-tac des métronomes imposent une tension croissante.

Au bout d'une quinzaine de minutes, le dernier métronome s'arrête et le premier pétard explose, puis le suivant, puis le suivant. Le dernier piment brûle, mais n'explose pas, comme une douce déception à la fin d'un faux spectacle pyrotechnique.

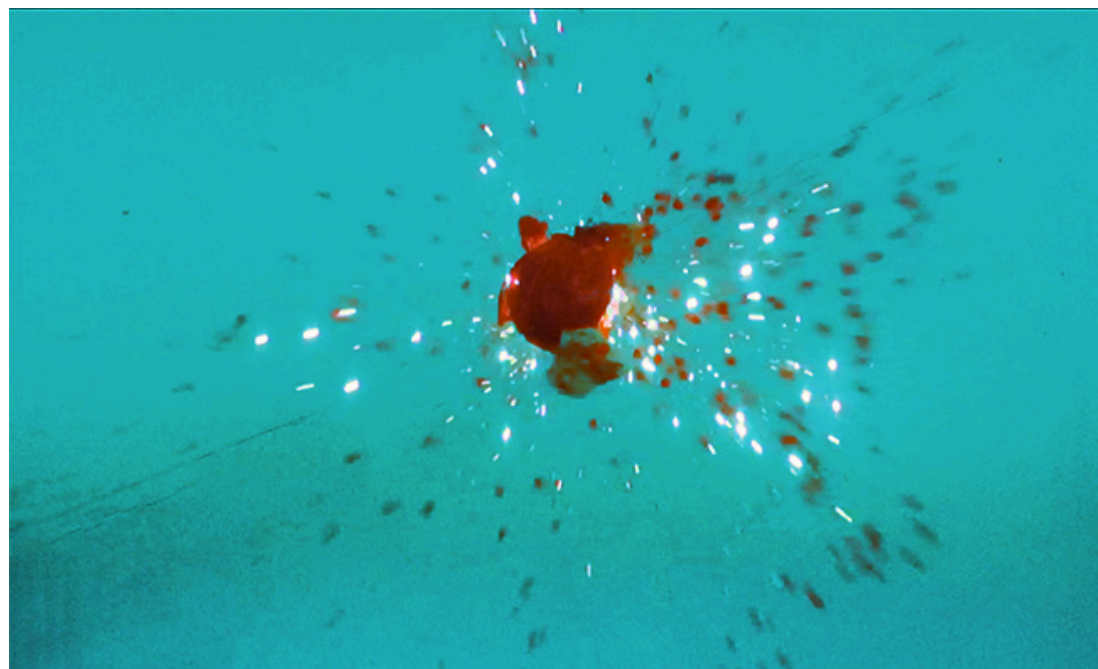


vue après la performance à INACT, Strasbourg, 2018

El Chile 2018
performance (4 métronomes, 13 piments, matériel pyrotechnique), 20min



vue de Bait, bait, bitten à IPN, 2018



capture d'une vidéo projetée lors de Eat the Fish

Les textes des deux conférences sont des enchaînements d'idées qui sont relié par analogies.

Dans Bait, bait, bitten, l'ensemble des thèmes sont des paraphrases d'autres auteurs ou des histoires rapportées. A travers cette narration, je mets en avant les liens entre diverses formes d'appropriations culturelles et dominations. Pendant qu'il parle, une assistante trie une centaine de M&M's par couleur, révélant lentement une carte mentale de la conférence.

Dans Eat The Fish, je tire un parallèle entre la nourriture et la sexualité, tout en développant des idées relatives à l'amour. Une vidéo est projetée lors de la conférence. Pour des raisons de contenu explicite (extrait de Deep Throat, 1972) une captation sonore fait office de documentation.

Fluid 2016 & 2018
série de deux performances
Bait, bait, bitten, conférence performée (texte + action), 2018
Eat the fish, conférence performée (texte + projection vidéo), 2016



Durant une résidence de quatre mois au Mexique, une série d'échanges avec les incarcérés du Pénitencier de l'Etat de Oaxaca a donné lieu à un questionnement sur l'enfermement.

En étudiant les processus créatifs des artisans de cette prison, lieu de production d'une majeure partie de l'artisanat oaxaquénien, j'ai développé une installation composée d'un panier à l'échelle de leurs corps et d'une pièce sonore. J'ai commandé la structure en bois auprès d'un détenu et tissé le panier autour en appliquant les techniques apprises sur place.

La pièce sonore est composée de bribes de nos conversations et de sons ambiants de la cours de la prison. Elle est montée de façon à rendre inintelligible les conversations, comme un reflet de l'invisibilisation et de la silenciation des détenus.

Obra Suspendida 2017
installation (panier tissé, structure en bois, corde, piste sonore)

<https://soundcloud.com/user-448537443/el-refrigerador>



vue de la partie 1, Performances de Mars !, Générateur, Gentilly,
avec Rémi Blanes



vue de la partie 2, Performances de Mars !, Générateur, Gentilly

Deux actions sonores invoquent l'aliénation par la répétition du geste, le non-aboutissement d'un cercle vicieux, la révolte ou la non-révolte.

Dans une première partie, nous créons une pièce sonore sur une pédale loop. Je lis un texte qui parcourt des associations d'idées autour de la sorcellerie, la justice, l'amour et le travail.

Dans la seconde partie, je crée aussi une boucle sonore en direct, tout en fabriquant une partition visuelle de sandwiches, ingrédient par ingrédient, le dernier étant un pétard. Les sandwiches sont reliés entre eux par du matériel pirotechnique, et explosent à un rythme non contrôlé.

The Hammer in my head 2017
performance, 2 x 20 min



vue de l'installation hors performance à Flux Factory, New York

The Supper 2015
table en bois, nappe, aliments variés, manivelle, 8 - 10 performeurs, rail de travelling, caméra vidéo, 5m50 x 4m30

<https://www.bonellaholloway.com/the-supper/>



vue pendant la performance, depuis la caméra en travelling



vue pendant la performance

Une dizaine de performeurs sont assis à une table, pendant qu'une personne assise au sol devant la table tourne une manivelle d'un mouvement régulier, permettant à une nappe / tapis roulant de se glisser le long de la table. Un serveur, à l'autre bout de la table, pose régulièrement des assiettes sur la nappe qui avance à vitesse constante. La nourriture et les assiettes chutent une fois arrivées au bout de la nappe, sauf s'ils sont mangés par les performeurs. Une consommation grotesque et un gâchis se déroulent sous nos yeux. Le dégoût, la gêne et le rire que l'action provoque vient titiller nos incapacités à reconnaître et changer les systèmes destructeurs mis en place dans nos sociétés consuméristes, hiérarchiques et discriminantes.

The Supper 2015

table en bois, nappe, aliments variés, manivelle, 8 - 10 performeurs, rail de travelling, caméra vidéo, 5m50 x 4m30

<https://www.bonellaholloway.com/the-supper/>



Dans *Bathtime* deux trames de vidéos se déroulent simultanément, superposées l'une à l'autre. Une enfant de 5 ans invente une chanson pour une caméra en prenant son bain. La même personne, adulte, lit sa chanson depuis un script tenu à la main. Les deux flux accélèrent et ralentissent, entrant en synchronicité seulement pour se disjoindre quelques secondes plus tard.

La superposition nous invite à nous projeter sur notre capacité, ou incapacité, à changer, à nous donner l'espace de grandir. La popstar évoquée dans la vidéo est la femme à devenir, elle fait figure d'un idéal pré-généré et pré-déterminé qui est attendu d'une jeune fille.





*vue de la performance à Blauverschiebung 7,
Leipzig International Performance Festival, KUB gallery, Leipzig
avec Alison Jouani et Jana Rath*

Deux interprètes et moi-même dansons dans une pièce avec l'image de notre propre corps projeté sur nous. La vidéo boucle et crée des glitches, un geste devient robotique et saccadé. En écho, nos corps réels se bloquent sur certains mouvements, que nous répétons, avec de relâcher et reprendre une danse plus libre.

Dancing with myself 2014

performance, 1 heure, trois danseur·s, trois vidéo projections, musique



capture de la vidéo

Ma famille rejoue une scène filmée par mon père en 1998. Deux trames s'attendent et se doublent créant parfois des synchronicités et parfois des dissonances et asymétries. Le bilinguisme de la vidéo vient proposer une opposition duelle : enfance / âge adulte, français / anglais. En revisitant un épisode banal de mon enfance, je révèle des endroits d'in-changement, de blocages, de répétitions propres à chaque individu_e au sein d'une famille ou d'un groupe.

Spaghetti 2012
vidéo, 4min20

Variations d'une dérive ordinaire, Karine Mathieu

Les instants se capturent mais leurs failles demeurent parfois imperceptibles, parfois jugées inutiles.

C'est dans cet interstice que Bonella Holloway explore en continu les structures représentatives du quotidien. De la vidéo à la performance, ses œuvres dissèquent le monde dans un langage acoustique sans condescendance, brut et immédiat.

En puisant dans ses archives familiales ou en filmant le quotidien d'anonymes, l'artiste constitue un corpus de représentation sociale mettant en exergue tout ce qui caractérise le vivant (la nourriture, la sexualité, la communication...) pour élaborer son propre observatoire de l'humanité. Ses installations ou ses œuvres performatives inspectent toutes les frontières de la norme sociale. Les images et les gestes se combinent alors en partitions visuelles pour tendre vers une autre conception de la banalité.

Cette exploration dans la mécanique humaine prend chez Bonella Holloway une force inattendue par le traitement même qu'elle en fait. Son entrée dans le réel s'approprie par le mouvement sonore des images. De la répétition à la mise en boucle, l'artiste impulse une tonalité dans les champs des arts visuels. Les œuvres se dévoilent dans une émotion rythmique où la séquence, l'alternance, la fréquence, la lenteur et le silence deviennent une technique de composition plastique à part entière.

Dans ses productions, les artifices de l'image vidéo sont balayés d'un revers de la main pour ne garder qu'une substance élémentaire où se dévoile l'ébranlement des ressentis primaires. La série vidéos Tapas engagée depuis 2015 témoigne de cette inversion du rapport à la représentation visuelle. Ici, les captations du réel ne prennent sens que par la force du son et l'utilisation de la répétition comme principe de construction. La figure courte, immersive donne à voir une nouvelle sonorité de la perception.

En Renversant l'ordre établi « du poids des images » véhiculé par notre société boulimique, Bonella Holloway dé-genre notre rapport aux formes habituelles du quotidien. La performance The hammer in my head, nous plonge littéralement dans une écriture live d'une partition gestuelle. Les mouvements répétitifs instaurent une scène rituelle de préparation de clubs sandwiches. La même action méticuleuse d'empilement de garnitures, le silence et la reproduction inlassable des bruits d'assiettes génèrent une matière répétitive. Cette lente réalisation appelle à une finalité qui s'accomplira dans la marge de l'attente du spectateur.

Non sans ironie, l'artiste cultive une certaine absurdité où les non-instants, les faux suspens, l'inutilité des gestes viennent bousculer nos certitudes comportementales pour abolir les frontières des genres visuels/musicaux - populaire/quotidien. Dans un processus de déphasage des formes visuelles, Bonella Holloway explore les possibilités d'agencements des motifs rythmiques des instants simples de l'existence.

Karine Mathieu
Commissaire d'exposition
Directrice artistique de MEMENTO

De Rouille et d'Os, Andrea Rodriguez Novoa

Je ne dirais pas que je suis une personne superstitieuse, mais à superstitions. Du coup, l'une des choses que l'on peut dire sur moi est que je vois des signes...même, que j'ai des petites obsessions. Les chiffres et les mots – notamment - m'arrivent tels que dans un *matrix* que je ne pense pas aléatoire, car il ne peut pas l'être. Ce sont des conventions que nous avons inventées et, en partant de ce principe, elles ne peuvent qu'avoir été codées.

L'Artiste¹ m'a dit quelque chose: « Le sujet n'existe pas en tant que tel mais à travers des structures émotionnelles, linguistiques, qui viennent expliquer comment la société fonctionne. »

Et pourtant.

Abandonnés dans une chambre anéchoïque, nous deviendrions fous à l'écoute de nos fluides, de nos organes hurlant la faim, la fatigue, crevant d'angoisse, d'asphyxie, nous arrachant nos ongles volontairement pour enfin nous sentir vivants.

De rouille et d'os². De chair. Bonella Holloway.

J'ai commencé à lire la publication qu'elle m'a offerte par sa quatrième de couverture :

« Je compte les voitures jaunes et me rappelle.
J'ai tout retourné,
inversement cérébral,
souvenirs branlés jusqu'à leur ramollissement qui se décomposent.
Leur odeur fétide traîne encore »

En dessous de ces phrases : deux bouts de texte de travers, un ISBN, un code-barre et le titre :

Plage de la contingence.
Bonella Holloway
2018

La première phrase m'a frappée. Pour quelqu'un qui est atteint de synesthésie³ « compter en jaune » est, au moins, symbolique. Pour moi, le « i » correspond au « 7 » aux « vendredis » et au « jaune ».

Je ne peux pas m'empêcher.

Son petit livret me semble incarner sa manière compulsive, obsessionnelle, de digérer les idées. Il vient mettre en lumière l'intérêt qu'elle accorde dans son travail à la condition fragmentaire et à l'incomplétude des choses, à des liaisons improbables, aux glissements du sens et du langage. Une multiplicité d'images - captures disjointes de ses propres performances et vidéos, de son écran d'ordinateur ou de son entourage – s'entremêlent à deux séries de paroles. Le corps principal du texte raconte la voix de Bonella pendant sa performance *Blansen Bones* (2016), dans laquelle elle lit ces écrits en français – et *un peu en anglais* – pendant que Rémi Blanes - tantôt énervé, tantôt drôle - tape sur sa batterie. Un deuxième niveau de lecture apparaît sous la forme d'une colonne de texte qui, telle une déchirure, traverse à l'horizontal toute la publication. Ce sont des (ses) notes du quotidien : des réflexions sensées, des ressentis ineffables, des clichés dépourvus de toute nostalgie, des lapalissades féroces, des strophes de vie.

Le quotidien acharné, tant dans la passion que dans la douceur, est bien le fil rouge qui tient et qui pousse le travail artistique de Bonella Holloway dès son début. Ainsi, *Spaghetti* (2011) montre une

1 **Bonella Holloway** est une artiste visuelle basée à Toulouse depuis 2015.

2 Le premier recueil de nouvelles de l'écrivain canadien Craig Davidson, *Rust and Bone* (2005) est paru en français en 2006 sous le titre *Un goût de rouille et d'os*, a été adapté au cinéma en 2012 par le réalisateur français Jacques Audiard dans son long métrage **De rouille et d'os**.

3 Du grec *syn-aesthesia* (union de sensations), il s'agit d'un phénomène neurologique involontaire par lequel on l'associe deux ou plusieurs sens. Dans l'un des types des plus courants, lettres de l'alphabet, nombres et jours de la semaine sont identifiés avec une couleur.

famille qui, suivant un script, rejoue un passage de sa vie quotidienne. À côté, une vidéo de la scène originale tournée par cette même famille est montrée, confrontant les deux versions d'une réalité, interrogeant l'authenticité de celle-ci quand la caméra intervient, quand la scène devient publique. Ce « faire public », cette manière de dénuder le banal et le courant de tous les jours, se répand partout dans la pratique de l'artiste. Elle se détache des (ses) considérations journalistiques et questionne leur véracité en les écrivant, en les donnant à lire, à écouter. L'écriture - la lecture - est chez elle un véritable outil de réflexion. Que se soit par le papier dans une publication, ou par la voix dans ses performances ou ses vidéos, les mots rythment l'image. Ils composent des morceaux de musique visuelle qui sont souvent la partition des pièces de l'artiste. S'écartant d'une réalité parfois mensongère, elle devient spectatrice plutôt qu'actrice de ses propres scènes.

La conférence donnée par l'artiste dans sa performance *Bait, Bait, Bitten* (2018) est une classification d'étymologies, de descriptions et de définitions - étant toutes des citations ou des idées d'autres auteurs - qui retrace la structure d'une pensée. Un schéma liant les mots-clefs et noms des auteurs paraphrasés (entre autres : Chomsky, morsure, twerk, déplacements, Franz Fanon, Poncin, langage, appropriation, propagande, Marie José Mondzain, arsenic, masturbation, cri, pouvoir du langage, mue, noise, shut / chute) repose sur une table. Sur ce schéma, des MnMs ont été placés pour que l'artiste s'attarde à les trier par couleur pendant la conférence ; l'action est projetée en image au mur en direct. La taxonomie intellectuelle que la conférence met en avant est mise en confrontation avec la classification manuelle des MnMs qui fait penser à l'action mécanique et quasiment aliénante d'une chaîne de production. Comme dans cette sorte de bipolarité que l'on ressent lorsqu'on regarde une traduction simultanée, l'artiste performe le fordisme et le post fordisme à la fois, qui semblent aller main dans la main, détournant les faits accomplis et semant le doute à cet égard.

Les (nos) actions et ses rythmes - raisonnées ou non - sont au centre de sa réflexion, et sa *Plage de la contingence* (2018) est une condensation imprimée de sa boulimie de répétition, de différence, de lapsus, de disparition. En effet, la *contingence* est la *plage* des choses pas nécessaires, mais possibles. Je dirais même probables car je pense qu'elle ne croit pas - non plus - aux coïncidences. Au risque d'être *cheesy*, certains passages (me) touchent au point de ne plus disparaître :

« Quand à peine est suffisant pour être déjà trop. »

« Quand tu dimanches drôlement bien. »

« Quand je veux faire comme Z et il ne me reste que comme Y, en boucle. »

« La viande. »

Ici, comment souvent, les mots de Bonella Holloway se revêtent de romantisme de par leur crudité. L'honnêteté gagne la pudeur quand il s'agit de raconter chez l'artiste, et un bol d'air bien pesant nous désarme en la lisant. Dans ses actions et ses conférences, par des éclats, par la répétition, par le son, elle écrit l'obsessionnel avec des images, et les décrit depuis le cœur et les entrailles. Autant à l'écrit qu'à l'oral, la parole de Bonella Holloway est en rouille et en os, en chair.